

8 NOV. 1978

B. I. P. 1

- 1 -



EXCLU DU PRÊT

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI

---:---:---:---:---:---



CAHIER n° 7

Février 1971

BILLET A NOS AMIS

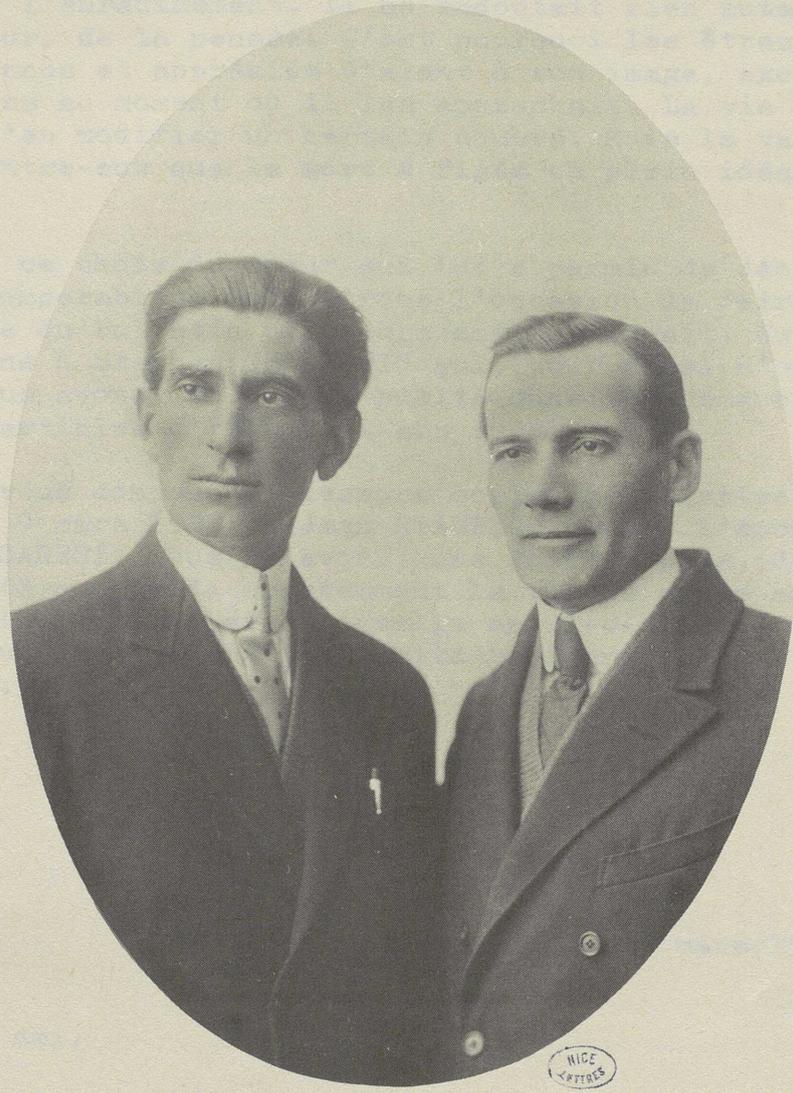
Il apparaît que nous étions trop optimistes dans notre dernier billet car nos amis ont mis moins d'empressement que nous le pensions à renouveler leur cotisation. Nous savons que ce retard est dû à la négligence. "On" est trop occupé aujourd'hui, "on" est trop le jouet de multiples sollicitations dans notre société de consommation environnée de "nuisances", de pollutions pour penser à tout. Mais comment ne pas apprécier justement l'air frais, l'air "humain" qu'a apporté Panaït ISTRATI ? Nous n'avons aucune intention de nous transformer en hagiographes, en amoureux du culte de la personnalité. ISTRATI n'était pas un saint - même laïque. Il était simplement un homme de cœur clamant sa révolte devant toute injustice sans se soucier du prix qu'il lui faudrait payer sa générosité. C'est cette dernière, conjuguée avec un talent de conteur exceptionnel, qui en fait un homme hors du commun. Ses récits empreints de violence et d'indignation contre les excès de pouvoir commis envers les malheureux emportèrent

l'adhésion des journalistes et lecteurs de l'extrême gauche à l'extrême droite. Firent exception les plumitifs qui avaient peur des mots ou la haine de ce qui blessait leur médiocrité confortable.

Voyons, amis, il ne vous est jamais venu à l'esprit que vous seriez rassurés si, au milieu de la débauche d'évènements quotidiens, de professions de foi vraies ou fausses, d'explications véridiques ou erronées diffusées par la presse, vous trouviez la signature de Panaït ISTRATI, c'est-à-dire celle d'un homme qui veut garder son coeur prêt à s'émouvoir et son cerveau à l'abri de tout lavage.



Le Bureau.



Panaït ISTRATI et Georges IONESCO



I N É D I T

Panaït ISTRATI a toujours été un être marginal. Chaque fois qu'il installait sa tente, il ne tardait pas à replier ses toiles pour éviter l'enracinement. Il ne redoutait rien autant que la sclérose du coeur, de la pensée. C'est pourquoi les êtres qu'il a fréquentés, connus et appréciés étaient à son image, exceptionnels, tout au moins au moment où il les approchait. La vie s'est chargée, en effet, d'en modifier un certain nombre. Mais la valeur humaine de ceux d'entre-eux que la mort a figés en plein idéal est incontestable.

C'est ce choix du coeur qui lui a permis de découvrir des amitiés incomparables. Nous aurons l'occasion de faire connaître aux lecteurs du Bulletin plusieurs amis de Panaït. Aujourd'hui, nous revenons à Stephen GHEORGHIU qui, pour nous, n'est plus un inconnu. Nous avons, en effet, publié dans les 3ème et 5ème cahiers deux articles d'ISTRATI à son sujet.

Nous vous donnons ci-dessous copie de la lettre que Panaït adressa, le 9 mars 1925, à Jean STANESCO qui, à l'époque, habitait encore à BUCAREST. Nous relevons, une fois de plus, dans ces lignes la générosité qui guida constamment la vie de notre ami Braillois, mais aussi la facilité avec laquelle celui-ci maniait déjà la langue française dans une lettre écrite rapidement, sans intention de publication.

"NICE, 9 mars 1925

"Cher ami,

"Je suis heureux d'apprendre que le souvenir du grand Stéphane GHEORGHIU vit toujours dans les âmes d'élite, et de ceux pour qui il a sacrifié sa vie.

"Ce serait la seule récompense qu'il aimerait en constatant l'amour fidèle à sa mémoire.

"Sachez donc que non seulement je m'associe à votre idée d'évoquer Stéphane, mais je me charge pour éditer le livre.

"Je m'oppose que vous le fassiez avec des moyens réduits et sans documentation suffisante. Pour ce projet à réaliser, il ne doit y avoir place ni pour l'orgueil, ni pour la vanité.



"Il faut nous sacrifier tous pour le succès de l'entreprise.

"J'ai fondé une Maison d'Edition en ROUMANIE, en association  
"avec un grand ami (1) qui met en jeu deux millions de leis, pour  
"nous affranchir du joug des éditeurs voraces. Nous éditerons au  
"plus juste prix tout ce qui est beau, grand, généreux dans les let-  
"tres mondiales.

"Le livre sur GHEORGHIU, je veux l'éditer et le bénéfice net,  
"après déduction des frais de la Maison d'Edition, sera versé en-  
"tièrement à un fonds noble d'aide à la classe ouvrière. Espérant  
"ainsi recueillir les sommes suffisantes pour fonder à BRAÏLA, puis  
"ailleurs, des modestes auberges populaires où trouveront un abri  
"et de quoi se nourrir tous ceux qui se trouvent sur les chemins,  
"comme je l'ai été moi-même jusqu'il y a peu de temps.

"Nous ferons à ce livre un lancement retentissant, et devra  
"se trouver entre les mains de ceux qui travaillent et ont du cœur.

"Voilà pourquoi je vous prie de réunir tout ce que Stéphane  
"a pu écrire, lettres particulières, manuscrits, ce qui a été publié  
"à son sujet, tout ce qui peut me documenter sur lui. Ensuite, je  
"vais écrire le livre qui sera édité aux moindres frais et avec le  
"plus de bénéfice possible. Le tout va être contrôlé par vous, par  
"nous qui travaillons car jé suis encore à ce jour l'esclave du ca-  
"pital.

"Ecrivez donc partout où vous savez qu'il y a eu trace du pas-  
"sage de Stéphane, réunissez les documents, expédiez moi ce matériel  
"en recommandé.

"Je vais mentionner à la fin du livre le nom de tous ceux qui  
"ont contribué à des titres divers à cet ouvrage. Allez chez Alexan-  
"dre VODA lui montrer cette lettre et ensemble travaillez dans ce  
"sens.

"Et considérez-moi votre dévoué pour toujours,

"Panaït ISTRATI.

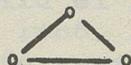
"Adresse : 5, rue Meyerber - NICE."



(1) - Il s'agit de Jacob ROSENTHAL, directeur de "L'Adeverul", qui,  
dans le courant de l'année 1925, fut écarté de son poste. Après bien  
des déboires, ROSENTHAL partit pour les ETATS-UNIS où il devint por-  
tier dans un grand hôtel. Il mourut à NEW-YORK.

SOUVENIRS INEDITS SUR PANAIT ISTRATI

Nous remercions Monsieur Ionel LAZARONEANU qui a bien voulu, à l'intention des lecteurs du bulletin, nous adresser de BUCAREST ces quelques souvenirs sur Panaït ISTRATI, qu'il a rédigé directement en français.



Avez-vous jamais fait l'addition des miettes de temps, heures et minutes, passées auprès d'une personne digne d'intérêt ? Si non, essayez ! Vous serez surpris du peu de temps que représente ce total par rapport à la durée d'une vie d'homme. C'est à cela que j'ai pensé lorsqu'on m'a prié d'évoquer Panaït ISTRATI. Ah ! le peu de temps que j'ai parlé avec lui ! le peu de temps que j'ai mis à lui écrire ou à répondre à ses lettres ! Et pourtant je n'ai rien oublié de lui ! C'était un homme qu'on ne peut oublier !

Je le vois encore, tel que je le vis le jour de notre première rencontre. En quelle année ? Je ne m'en souviens plus. Il se peut que ce soit en 1928, ou bien en 1929, ou en 1930. J'étais jeune alors et peu m'importait de compter les ans ... C'est peut-être pour cela qu'ils se sont si vite écoulés.

Si je ne me rappelle pas avec exactitude l'année, je me souviens parfaitement de l'avoir vu pour la première fois dans le hall de la Banque Commerciale Roumaine à BRAÏLA (maintenant le restaurant Braïla). J'étais l'avocat conseil de la banque et j'en traversais justement le hall lorsque je l'ai vu entrer.

Panaït ISTRATI portait un feutre, un gros cache-nez et des gants de laine. J'étais la seule personne qu'il rencontrait en entrant et il s'est arrêté, hésitant. J'ai alors entamé la conversation :

- Vous cherchez quelqu'un, M. ISTRATI ?
- Comment ? Vous me connaissez ? me répondit-il, étonné et souriant, mais sans se donner des "airs", comme le font ceux qui jouissent d'une certaine notoriété.
- Par vos ouvrages et vos photos.
- C'est clair ! souria-t-il, modeste, mais moi, je ne sais toujours pas qui vous êtes !

Je me suis présenté en ajoutant que j'étais l'avocat conseil de la banque. En entendant mon nom, il me dit :

- Mais alors, vous devez être le fils de Petre LAZARONEANU,



qui fut mon instituteur à l'école primaire, rue Grivitza...

- Oui, je suis son fils.

- Tu lui diras de ma part que je le remercie de ce qu'il m'a enseigné. Et maintenant, annonce moi au camarade FARAGO.

J'ai souri et lui ai demandé :

- Dois-je répéter à M. le Directeur exactement "Ca-ma-ra-de"?

- Exactement !

Et c'est ainsi que je l'ai annoncé. Le Directeur de la banque, FARAGO, alla à la rencontre d'ISTRATI. Celui-ci, à peine entré dans le bureau, a écarté les bras. Tous deux se sont embrassés en se tapotant l'épaule. Me rendant compte que j'étais de trop, j'ai abrégé mon rapport au directeur et, pour ne pas les gêner, je me suis dirigé vers la sortie. Alors, j'ai vu Panaït ISTRATI agiter, pour le faire sécher, un chèque "endossé", en disant au directeur : "C'est RIEDER qui l'a émis".

C'est ainsi que prit fin ma première rencontre avec Panaït ISTRATI. Au déjeuner, j'ai tout raconté à mon père et je lui ai transmis les remerciements d'ISTRATI. Puis je lui ai demandé :

- Est-ce bien vrai qu'il fut ton élève en cours primaire, rue Grivitza ?

- Oui. Je me souviens de lui. C'était un enfant chétif, aux yeux tristes ou rêveurs, sage en classe, mais solitaire et ne se mêlant pas aux jeux des autres dans la cour de l'école. Pauvrement vêtu, il était toujours très, très propre, ce qui révélait la main d'une mère aimante et soigneuse. Son intelligence ne dépassait pas le commun. Il apprenait tout avec une grande facilité, quoique - je le sentais - il n'aimât pas l'école.

C'est ainsi que deux heures après avoir fait la connaissance de Panaït ISTRATI, la figure de l'écrivain s'est trouvée incorporée à l'image de l'écolier Panaït ISTRATI.

o

o o

En même temps, j'ai connu un autre aspect de Panaït ISTRATI : celui du conteur. Sa manière de raconter, même dans le détail, des faits dénués d'importance vous ensorcelait. Bien souvent, témoin silencieux pendant qu'ISTRATI déroulait ses souvenirs au "camarade" FARAGO, j'avais l'impression d'avoir vu, moi aussi, de mes propres yeux, cet après-midi torride au café d'ALEXANDRIE qu'il décrivait, ou bien il me semblait que j'avais sommeillé à ses côtés, toute la nuit, dans un wagon de troisième classe mal éclairé, ou encore que, moi aussi, j'étouffais de chaleur dans une malheureuse mansarde s'ouvrant sur je ne sais quelle ruelle d'une petite ville suisse.



Si, ignorant qui il était, vous l'aviez entendu parler, vous lui auriez demandé, enthousiasmé : "Pourquoi n'écrivez-vous pas tout cela, mon ami ? Vous savez si bien raconter".

o  
o o

Néanmoins, le conteur inné, le charmeur Panaït ISTRATI pouvait aussi se présenter différemment : d'une brutalité insoupçonnée.

S'il était brillant dans ses récits et si les belles paroles affluaient sans effort aucun, sans qu'il ait à les chercher, de même, lorsqu'il était en colère et se déchaînait, il ne cherchait jamais ses mots, il ne les choisissait pas, il lâchait des expressions très fortes, voire vulgaires. Plus d'une fois, je l'ai entendu prononcer des mots triviaux ou obscènes.

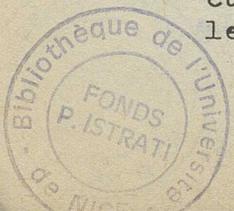
... Et cette brutalité de langage n'était au fond qu'une autre face de sa grande et permanente franchise.

Il m'a aussi gratifié de mots tranchants, mais ce ne fut qu'une seule fois, au début de nos relations, lorsque le chômage des débardeurs de BRAÏLA avait pris de l'ampleur.

Panaït ISTRATI avait organisé, aux côtés du maire de la ville et d'autres personnalités, des thés littéraires à la "Brasserie Française". Le montant des recettes devait être versé, à titre d'aide, aux chômeurs du port.

L'idée était louable. Toutefois, je ne sais ce qui me sembla bizarre, déplacé. Je ne pouvais pas m'imaginer Panaït ISTRATI trônant parmi ces organisateurs "bourgeois". C'est ce qui me poussa à publier dans le journal local, Ancheta, "Ce qu'est devenue la pitié", une historiette quelque peu ironique où il s'agissait d'une petite vieille, "la Pitié chrétienne", qui distribuait l'aumône par la grâce de Dieu. Puis, lorsque la pitié commença à déchoir, c'est sa fille, "la Bienfaisance", qui lui succéda. Celle-ci organisa des thés dansants au jazz-band, des bals, des tombolas etc... Mais elle non plus ne dura pas longtemps, car sa descendante, la petite-fille de la petite vieille, est entrée dans le jeu : "l'Assistance publique" ou "la Protection sociale". Et je finissais l'historiette en demandant au "camarade" ISTRATI s'il espérait ramener la pitié parmi les organisateurs de ces thés littéraires.

Moins d'une semaine après, Panaït ISTRATI, qui était extrêmement chatouilleux, se lança contre moi et, dans un véhément article publié dans le même journal, il me répliquait par des mots cuisants qu'en aucune façon il n'était mon "camarade". Mais il me le disait bien plus vertement.



Je n'ai pas répondu, car je n'avais voulu ni l'attaquer, ni l'offenser. S'il s'était mépris sur le sens de ce que j'avais écrit, je n'y pouvais rien. Mais, peu de temps après, j'ai trouvé Panaït ISTRATI dans le bureau du directeur FARAGO, avec lequel il avait consolidé une ancienne amitié. Panaït ISTRATI, qui fumait, me lança un regard outrageant comme un juron. J'étais décidé à me retirer. Pourtant je me suis arrêté et lui ai dit :

- M. ISTRATI, excusez moi de vous avoir fâché. Je n'ai pas eu l'intention de vous offenser. Vous m'avez mal compris. Moi, pour ma honte, j'ignore tout du marxisme et ne fais pas de politique. Mais il m'a semblé que vous, communiste, n'étiez pas à la place qui vous convenait parmi ces bourgeois, en patronnant une collecte de bienfaisance. C'est pour cela et non pour d'autres motifs que j'ai appuyé sur le mot "camarade". Adieu !

Je m'apprêtais à sortir. Brusquement, ISTRATI écrasa son mégot dans le cendrier, me suivit et, me saisissant par l'épaule, me dit :

- Frère LAZARONEANU ! C'est moi qui te dois des excuses ! Tu as raison, j'ai mal compris... Mais je suis un "emporté" ! Et que de fois n'ai-je pas regretté de m'être déchaîné, de ne pas avoir su m'arrêter à temps ! Puis, avec un sourire plein de chaleur et d'humanité, il a ajouté : "On s'est raccommodé ?".

A mon tour, j'ai souri et nous nous sommes serré la main. Et sa main était brûlante comme son coeur.

J'ai connu aussi un autre aspect de Panaït ISTRATI : celui de l'homme qui laisse filer l'argent entre ses doigts, comme un nabab. Panaït ISTRATI n'était ni intéressé, ni dépensier. Il était généreux ou, plutôt, dissipateur. Je m'étonnais même de voir le peu de cas qu'il faisait de l'argent, comme s'il ne se souvenait plus de ses journées sans pain.

Pour ses besoins, il ne dépensait pas beaucoup. Je ne l'ai jamais vu donner des dîners, faire la noce ou rechercher le luxe et je n'ai jamais ouï dire qu'il le fit. S'il était bien mis, soigné, il était loin d'être un homme élégant. Pourtant, cet homme a dissipé une petite fortune !

Lorsqu'il s'agissait de "rendre un service", d'aider une personne "en détresse", il ne pesait pas l'argent, il vidait ses poches. C'est à cause de la légèreté avec laquelle il a éparpillé son avoir qu'il s'est senti très embarrassé le jour où FARAGO lui annonça avec tristesse : "Camarade ISTRATI, finie l'abondance ! Le



chèque de RIEDER n'est pas en règle !".

Géné, Panaït ISTRATI s'est vu contraint à rappeler à ses amis débiteurs qu'il avait besoin d'argent et qu'il les priait de lui rendre ce qu'ils pouvaient. Presque aucun n'a répondu et le Nabab ISTRATI n'a jamais revu ses deniers.

Je n'ai pas été son avocat, mais, comme il me faisait confiance, me rencontrant fréquemment à la banque, il me "chipait" - c'était son mot - des conseils pour chaque affaire d'argent. Elles étaient toutes semblables.

- Avez-vous des billets à ordre ? Des quittances ? ... Quelles preuves avez-vous ? lui demandais-je ?

- Des billets à ordre ? Des quittances ? Mais, mon ami, je n'ai pas fait des affaires, moi ! C'étaient des questions de confiance...

- Le croyez-vous ? Au moins, avez-vous des témoins ?

- Des témoins ? Aucun témoin ! J'ai donné l'argent entre "quatre-z-yeux", car on ne doit pas offenser un homme qui est dans la gêne...

- Il ne vous reste que de leur déférer serment en instance, mais je ne vous le conseille pas, car vos amis débiteurs, auxquels vous avez fait "confiance", jureront ne rien vous devoir et vous serez débouté.

ISTRATI n'a pas insisté pour ester en justice car il n'avait pas l'ombre d'une preuve.

Pourtant, il fut sur le point de faire un procès pour les droits d'auteur qui lui revenaient du film tiré de son roman "Kyra Kyralina" par une entreprise soviétique de cinéma. En vue de ce procès, il avait donné pleins pouvoirs par procuration à MM<sup>e</sup> Radu PORTOCALA et Liviu OPRIS, avocats à BRAILA.

Le soir où il me demanda mon opinion sur ce procès, j'ignorais l'existence de ces procurations. Donner mon opinion dans une cause engagée par deux confrères, cela manquait de sens ! Ignorant le fait, j'ai conseillé à Panaït ISTRATI de ne pas entamer le procès car, même s'il obtenait gain de cause - ce qui me semblait fort improbable - il ne pourrait faire exécuter la sentence du tribunal contre l'entreprise soviétique de cinéma (Sovkino, si j'ai bonne mémoire) parce que nous n'avions pas de convention d'exequatur avec l'Union Soviétique.

A mon argument purement juridique, il a donné une réponse qui m'a surpris :

- Ce n'est pas pour ça que j'hésite, mais parce que je sais que l'argent que je récupérerais serait toujours celui de l'ou-



vrier... Je réfléchirai si cela en vaut la peine...

Quelque temps après, dans une lettre - qui se trouve au Musée de la Littérature - il me pria, notamment, de retirer les procurations données à MM<sup>e</sup> PORTOCALA et OPRIS... Il avait abandonné le procès.

o  
o o

Ma dernière rencontre avec Panaït ISTRATI m'a laissé un arrière-goût de profonde tristesse. Il était rentré à BRAILA inopinément, revenant du monastère de NEAMTZ. Le jour même, j'ai parlé avec lui presque une heure. Jamais je n'oublierai ni ce qu'il m'a dit en secret, ni son air d'homme fini, ni son regard triste de chien battu et chassé par son maître.

Vers le milieu du mois d'avril 1935, je me trouvais à BUCAREST lorsque j'ai appris que Panaït ISTRATI venait de mourir. La triste nouvelle me fut apportée par un autre braïlois, l'écrivain Oscar LEMNARU... Lui non plus n'est plus parmi nous.

o  
o o

Aujourd'hui, environ quarante ans après mes brèves rencontres avec Panaït ISTRATI, si vous me demandiez quelle sorte d'homme il était, voici ce que je vous répondrais :

Panaït ISTRATI fut et resta un grand enfant à l'âme candide, bon amical, mais aussi emporté, capricieux, inconstant et toujours en quête d'un monde idéal comme dans les contes.

C'est ainsi que j'aurais voulu clore mes souvenirs. Je dois cependant ajouter une pensée que le critique G. IBRAILEANU a formulée dans "Création et Analyse". Il n'y est pas question de Panaït ISTRATI. La voici :

"Le génie, c'est la persistance de l'enfance dans la maturité".

En disant que Panaït ISTRATI fut et resta un grand enfant, j'ai dit sans me rendre compte que Panaït ISTRATI avait du génie, comme l'a déjà dit avant moi M. Edouard RAYDON : "Panaït ISTRATI, vagabond de génie" !

Ionel LAZARONEANU

BUCAREST, le 8 octobre 1969



LU DANS LA PRESSE FRANÇAISE

La parution chez Gallimard du quatrième et dernier tome des oeuvres complètes de Panaït ISTRATI a été saluée avec la plus grande sympathie par la Presse. Des articles publiés à ce sujet détachons ces quelques phrases signées L.C. et parues dans le journal "La Montagne" de CLERMONT-FERRAND du 13 décembre 1970 :

"C'est un livre merveilleux et sage qui, malgré le pessimisme de son auteur, est plein de la joie issue d'une religion humaine et palpable, plus proche de la terre ancestrale et viscérale que des idéologies et de l'intellect, et que perçoit qui veut ouvrir son âme et ses yeux sur la véritable détresse humaine.

"Tant et tant à vous dire sur cette oeuvre très belle : il y a, côté cour, la grande misère d'un peuple, son affliction dépendante des calamités de la nature même de son pays (inondations, sécheresses décrites avec une vérité et une profusion de détails qui font revivre avec intensité l'impuissance de l'homme devant les éléments déchaînés); et il y a, côté jardin, leur vie qui est un théâtre et leur passion d'aimer qui est leur jeu.

.....  
"Qui est Panaït ISTRATI ? Ce "révolté sentimental", comme il se définit lui-même, qui prendra votre coeur en passant par les tripes; car, en refermant ce livre, vous vous interrogerez sur la possibilité de vous procurer les trois précédents volumes d'un écrivain qui vous dit simplement dans sa générosité : "Les cris du coeur ne s'expliquent pas."

La revue "Défense de l'Homme" a publié en novembre 1970 un court article écrit par ISTRATI en 1930 intitulé "Solitude". C'est une violente critique contre le monde moderne dont voici deux extraits :

"Rien ne me va de ce qui fait l'orgueil de votre civilisation. Rien non plus de ce qui fait l'orgueil de ma classe, là où elle exerce son pouvoir et rationalise la vie encore plus cruellement que vous, au nom de la liberté à venir.

.....  
"Et le monde veut plus que jamais des poteaux de télégraphe, le nouveau monde surtout dont se targue ma classe. Il veut dépasser l'ancien. Vous construisez des "gratte ciel" ? Voici des "maisons-montagnes" ! Etes-vous parvenus à supprimer la cervelle du travailleur ? Nous lui supprimerons aussi l'âme, "qui d'ailleurs n'existe pas". L'humanité future vivra au rythme d'un déclic commandé par un dictateur universel.

"Je ne marche pas !"



Les "Lettres Françaises", "Rivarol", "Les Nouvelles Littéraires" ont, de leur côté, rappelé l'existence de notre Association et donné le sommaire de notre 6ème Cahier.

Le "Bulletin critique du Livre Français" a publié un compte-rendu de "Panaït ISTRATI, un chardon déraciné" de Mme JUTRIN-KLENER. Le rédacteur de cet article n'a malheureusement retenu du livre que les jugements arbitraires portés par l'auteur sur ISTRATI. Il donne de ce dernier une image très déformée et ne craint pas d'écrire qu'"il était toujours une figure ambiguë". Nous aurions pensé qu'une telle contre-vérité était impossible à écrire.

Dans le numéro de janvier 1971 des "Cahiers du Livre", nous avons relevé un article sur Jean GIONO, dans lequel J.P. RUDIN écrit :

"Conter est à mon sens le sommet de l'art, rien n'est plus difficile, et les efforts du "nouveau roman", cette recherche un peu désespérée de matériaux nouveaux sont une preuve que le sommet ayant été atteint, il reste à découvrir "d'autres voies".

Et il ajoute :

"Après la disparition de Panaït ISTRATI, de Blaise CENDRARS, de Marcel AYME, Jean GIONO restait pratiquement "seul...".

Ceci nous console de cela.

Enfin, de nombreux journaux et revues ont salué le dernier livre de Julian GORKIN, "L'assassinat de TROTSKY", auquel le Prix VOLTAIRE a été décerné. "L'Espoir de Nice" a consacré à notre ami un article élogieux à l'occasion de sa réception au Cercle Cervantès et a rappelé qu'il avait traduit Panaït ISTRATI en Espagnol. Nous ajoutons nos félicitations à celles que Julian GORKIN a déjà reçues et nous saluons en lui l'homme généreux qui fut un ami sincère de Panaït.



LU DANS LA PRESSE ROUMAINE

La Revue Uniunea Scriitorilor "Luceafarul" a publié, dans son numéro 32 du 8 août 1970, sous le titre "Le conteur de l'amitié", un très intéressant article de Al. PHILIPPIDE, membre de l'Académie Roumaine. "Jaillie d'un pressant besoin de confession, l'oeuvre de Panaït ISTRATI est pénétrée par le sentiment de l'amitié". Telle est l'affirmation liminaire de Al. PHILIPPIDE qui procède ensuite à une analyse pertinente des personnages de l'auteur de Nerrantsoula :

"Presque tous les héros d'ISTRATI, en commençant par l'autobiographe Adrien ZOGRAFFI, peuvent être ramenés à un seul type dominant : l'homme qui languit après l'amitié, qui vit pour l'amitié et qui voit, dans la découverte d'une belle âme, le suprême bonheur moral....

"Chez Panaït ISTRATI, un réalisme violent et cru, une impitoyable observation de la nature humaine et une profonde expérience de la vie tempèrent le romantisme des personnages et rétablissent toujours la véracité des situations. Là où cette vérité pourrait être mise en doute (comme dans le cycle des histoires de Haïdouks), le ton de légende et d'ancienne ballade transfigure la réalité et la hisse sur les sommets de la poésie épique.

"Inquiets et fébriles, les personnages de Panaït ISTRATI se laissent balloter par la vie avec candeur et sincérité. Leur soif de sentiments absolus qui les élève au-dessus du niveau moral habituel se laisse pourtant duper, sinon calmer, par les courants du provisoire humain. Nous sommes loin, ici, des vagabonds sublimes et des criminels purs de certains romans russes. Les vagabonds et les gueux d'ISTRATI sont, bien sûr, eux aussi tourmentés par des aspirations sublimes, mais ils sont en même temps humains et véridiques, soumis aux passions et aux défauts, enchaînés par des passions violentes, accablés de péchés, foudroyés par la haine ou pervertis par un amour contrarié. Néanmoins aucun d'entre eux n'est foncièrement mauvais; bien plus: le fond de tous est bon et seules la société et les circonstances hostiles et injustes en font des canailles et des méchants. Il y a là, chez ISTRATI, pour une bonne part, un théisme et un rousseauisme un peu naïfs mais qui sont une conséquence naturelle de cette soif de sentiments absolus qui, avant d'être celle de ses héros, est celle de l'écrivain lui-même".

Et Al. PHILIPPIDE conclut ainsi son remarquable exposé:

"...il y a quelque chose de prodigieux et de rare dans la carrière littéraire de cet homme qui, à quarante ans, arrive à écrire des oeuvres pleines de couleur, de sève et d'originalité de style, dans une langue qui n'est pas la sienne, qu'il a apprise tard, à trente-cinq ans, et qu'il orne, avec une



"incroyable et candide audace, d'idiotismes roumains traduits "ad litteram, de mots et d'expressions roumains transposés sans "détour, réussissant, en dépit de cela, à avoir une phrase d' "une élégance classique et à rester si roumain dans son vêtement "étranger".

Nous remercions M. Al. PHILIPPIDE qui, sous une forme concise, a écrit sur Panaït ISTRATI un article critique qui peut s'inscrire parmi les meilleurs.

Dans le numéro du 15 septembre 1970 du journal "RAMURI", a paru un long article de TALEX intitulé "Pages inédites de Panaït ISTRATI". Après une introduction rappelant ce que fut l' amitié exceptionnelle de Panaït ISTRATI et de Romain ROLLAND, notre ami donne la primeur aux lecteurs roumains de sept lettres qu'il a traduites du français. Quatre d'entre elles font partie de la correspondance adressée de VILLENEUVE par ISTRATI aux IONESCO que nous avons publiée dans nos précédents cahiers - TALEX n'a pas oublié de mentionner cette publication inédite dans nos pages - et les trois autres ont été envoyées par notre ami à Romain ROLLAND à l'occasion de son séjour à VILLENEUVE.

Yahya BENEKAY a écrit, pour la revue "VARLIK", un article repris par le journal Luceafarul et intitulé "Dans l'univers de Panaït ISTRATI". C'est le récit de son retour dans la région de BRAÏLA, quittée trente-quatre ans plus tôt. C'est aussi la recherche des endroits où vécut Panaït ISTRATI et qu'il décrit dans ses oeuvres.

Yahya BENEKAY accomplit un peu hâtivement ce voyage et c'est superficiellement qu'il parle des souvenirs sur ISTRATI qu'il a retrouvés, presque intacts, à BRAÏLA. Nous regrettons qu'après un éloignement qui a duré près de sept lustres, Yahya BENEKAY n'ait pas éprouvé le désir de s'exprimer avec plus de chaleur que n'en ressentent les rédacteurs sédentaires des brochures de voyages.



En août 1970, le Professeur S. MIRCESCU a présenté dans "INAINTE" (En Avant), deux lettres inédites de l'écrivain roumain Aida VRIONI à Panaït ISTRATI, écrites, la première, de NICE le 5 mars 1931 et, la seconde, de BUCAREST le 1er mai de la même année. S. MIRCESCU nous apprend qu'Aida VRIONI s'était efforcée, lors d'un voyage en FRANCE, de revoir ISTRATI qu'elle avait déjà rencontré quelques années auparavant alors que celui-ci s'était retiré, quelques mois plus tôt, dans un faubourg de BRAILA. Il ajoute que dans "les dernières années de sa vie" (Panaït) préfère l'isolement de la médiocrité et de la banalité quotidiennes pour s'adonner à la méditation philosophique "et à l'autoanalyse".

Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'une préférence mais d'une conséquence de son état de santé et de l'isolement dans lequel l'a plongé sa droiture d'esprit qui transforma en adversaires implacables des amis pour qui les impératifs doctrinaires l'emportaient sur tout autre sentiment.

Dans ses deux lettres, Aida VRIONI laisse éclater toute l'amitié profonde qu'elle ressent pour Panaït ISTRATI, son désir de le revoir, ne serait-ce qu'une heure. Rien de sensuel, mais des accents passionnés qu'à défaut de l'amour, seule l'admiration profonde peut permettre d'exprimer :

"J'ai appris que vous étiez resté longtemps dans le pays, que vous y êtes encore et j'ai gros sur le coeur que vous n'ayez pas cherché à me voir ou, au moins, à me donner signe de vie".

Dans sa seconde lettre, Aida VRIONI semble écrire non seulement en son nom, mais aussi en celui de son mari. Elle renouvelle son amical reproche :

"Vous êtes dans le pays depuis des mois. Vous n'avez pas désiré nous voir, ni nous donner signe de vie. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Il y a tant de questions auxquelles je ne puis trouver de réponse ! Nous ne nous sentons en rien coupables envers vous à part, peut-être, le fait de vous avoir trop aimé et trop vite. Mais est-ce un tort ? Cette même question, je me la suis posée aussi dans "Les jours aussi parlent" (Volume que je vous ai envoyé par ROSENTHAL dès l'année de sa parution) et je ne lui ai toujours pas trouvé de réponse. D'ailleurs, mon livre est plein de vous, pourtant vous ne m'avez rien écrit sur lui".

En réitérant son désir de le rencontrer, elle adresse à Panaït ISTRATI ses sentiments de chaude amitié.



Nous aurions aimé savoir la suite que Panaït ISTRATI a donnée à cette lettre si profondément affectueuse.

o  
o o

N.B. - Nous remercions de tout coeur les amis qui nous transmettent les articles parus dans des journaux et revues étrangers et nous lançons un appel à tous ceux qui seraient à même de suivre leur exemple.

o  
o o

RECOMMANDATION

Le montant du renouvellement des cotisations pour 1971

de membre actif : 10 frs.

de membre bienfaiteur : 50 frs.

peut être adressé par

chèque bancaire

ou chèque postal (C.C.P. n° 30 122 94 - 62 LA SOURCE)

soit au siège social de l'Association

65, rue du Rocher à PARIS (8ème)

soit au "Centre de Chèques Postaux"

45 - LA SOURCE.



BIBLIOGRAPHIE (suite)

IX - ARTICLES EVOQUANT DIVERS ASPECTS DE LA VIE OU DE L'OEUVRE DE PANAIT ISTRATI (suite)

- A. TILGHER, "Un narratore rumeno-francese : P. ISTRATI", La Cultura (Rome), 15 décembre 1927.
- L. TREICH, "Panaït ISTRATI", L'Eclair, 10 juin 1924.  
"Panaït ISTRATI. Kyra Kyralina", Almanach des lettres françaises et étrangères, Paris, Crès, 1924  
"Un portrait : Panaït ISTRATI", Le Mois. Synthèse de l'activité mondiale, 1er mars - 1er avril 1933.  
"Silhouettes : Panaït ISTRATI", Toute l'Edition, 28 juillet 1934.

A l'occasion de la réédition des oeuvres d'ISTRATI chez Gallimard, Le Monde du 19 octobre 1968 consacra une page au "Retour de Panaït ISTRATI" composée comme suit :

- J. KESSEL, "Souvenirs d'un vagabond roumain", extrait de la nouvelle préface à l'oeuvre d'ISTRATI.
- P. MORELLE, "Un tapis magique".
- E. RAYDON, "Quand un autodidacte rencontre un autre autodidacte".

et dans Le Nouvel Observateur du 13 au 19 janvier 1969, parut un article de :

- J. BRENNER, "Un vagabond ensorcelé".

EN ROUMAIN :

- G. ACSINTEANU, "Panaït ISTRATI", Convorbiri Literare, mars-mai 1935.
- S. ALBU, "Cîte ceva despre P. ISTRATI", Gazeta Literara, 11 octobre 1956.
- B. AMARU, "La groapa lui P. ISTRATI", Viata Literara, 1er mai 1935.
- T. ARGHEZI, "In faiton", Clipa, 16 novembre 1924.
- C. BALTAZAR, "Panaït ISTRATI", Romînia literara, 8 juillet 1933.  
"Retiparirea lui P. ISTRATI", Cinci lei, 8 décembre 1934.  
"Panaït ISTRATI", Pagini dunarene, décembre 1956.
- P. BELLU, "Panaït ISTRATI "tradatorul"", Spiritul vremii, juin 1935.



- D. BOTEZ, "Panaït ISTRATI", Pamîntul, 27 mai 1935.  
"Cazul Panaït ISTRATI", Cuvîntul liber,  
9 novembre 1935.
- G. CALINESCU, "Idei despre arta", Contemporanul,  
5 octobre 1956.
- A. CONSTANTINESCU, "O lamurire necesara. Prietenia mea cu  
P. ISTRATI", Desteptarea, 7 février 1932.
- P. CONSTANTINESCU, "Autohtonizarea lui P. ISTRATI",  
Viata literara, 3 mars 1928.
- N. CRAINIC, "Un om neserios : P. ISTRATI", Curentul,  
26 septembre 1929.  
"Panaït ISTRATI", Gîndirea, mars 1935.
- I. DARIE, "Panaït ISTRATI", Gîndirea, 1er novembre 1924.
- M. ELIADE, "Reflectii asupra lui P. ISTRATI", Universul  
literar, 5 octobre 1924.  
"Destinul lui P. ISTRATI", Vreamea, 28 août 1935.
- N. IORGA, "Clase si curente literare", Ramuri, 15 octobre  
1924.  
"Unul care s'a întors acasa", Neamul romînesc,  
18 avril 1935.
- E. LOVINESCU, "Panaït ISTRATI", Rampa, 4 octobre 1924.
- I.A. MANOLESCU, "Panaït ISTRATI", Pamîntul, 27 mai 1935.  
"Panaït ISTRATI si KIPLING. Doi povestitori",  
Cruciada romînismului, 14 mars 1936.
- P. MARTINESCU, "Panaït ISTRATI", Reporter, 25 avril 1935.  
"Azad", Cruciada romînismului, 5 avril 1936.  
"O Prietenie dramatica : P. ISTRATI -  
N. KAZANTZAKI", Tribuna, janvier 1958.  
"Cine este Alexis ZORBA ?", Secolul XX,  
septembre 1963.
- G. MIHAIL-ZAMFIRESCU, "Cumpana", Clipa, 5 octobre 1924.  
"Panaït ISTRATI", Pamîntul, 27 mai 1935.
- D. NANU, "Intre patrie si umanitate", Salonul literar,  
avril 1925.
- Al. OPREA, "Denaturari în interpretare vietii si operei lui  
P. ISTRATI", Viata romîneasca, novembre-décem-  
bre 1958.  
"Inceputurile literare lui P. ISTRATI", Iasul  
literar, janvier 1961.  
"Convorbire cu Ilya Ehrenburg", Luceafarul,  
15 octobre 1962.  
"Activitatea lui P. ISTRATI în presa muncito-  
reasca", Luceafarul, 15 janvier 1963.  
"Un succes universal", Secolul XX, septembre 1963.
- I. PAS, "Panaït ISTRATI", Omul liber, 1er juin 1924.
- I. PELTZ, "Pentru P. ISTRATI", Facla, 9 septembre 1925.
- C. PETRESCU, "Noi, Europa si P. ISTRATI", Scrisul  
romînesc, novembre 1927.
- Al. PIRU, "Panaït ISTRATI", Viata romîneasca, février 1957.
- M. POP, "Insemnari despre mostenirea literara", Scîntea,  
26 septembre 1956.



- A.Z.N. POP, "Panaït ISTRATI", Convorbiri literare,  
avril-juillet 1936.
- E. RIEGER, "Intîlnire cu P. ISTRATI", Pasarea albastra,  
4 décembre 1935.
- I. ROMAN, "Un artist pasionat", Gazeta literara,  
21 février 1957.
- M. SADOVEANU, "Panaït ISTRATI", Pamîntul, 27 mai 1935  
"Cheile Bicazului", Romînia (Revista oficiului  
national de turism), octobre-novembre 1936.
- H. SANIELEVICI, "Clasicismul proletariatului : P. ISTRATI",  
Adevarul, 31 août-7 septembre 1924.
- S. SEMILIAN, "P. ISTRATI la Romînia muncitoare", Opinia  
Libera, 16 avril 1936.  
"Miscarea socialista la Braïla", Opinia libera,  
1er mai 1936.
- M. STELESCU, "P. ISTRATI n'a murit", Cruciada romînismului,  
18 avril 1935.  
"Romînismul lui P. ISTRATI", Cruciada  
romînismului, 25 avril 1935.
- Al. TALEX, "P. ISTRATI scriitor francez ?", Cruciada  
romînismului, 27 avril 1935.  
"Joitza Stoica ISTRATI", Cruciada romînismului,  
18 juillet 1935.  
"Popas spiritual", Cruciada romînismului,  
22 novembre 1935.  
"Chirurgia estetica ... în literatura",  
Contemporanul, 15 janvier 1965.
- G. TOBIRCEANU, "Panaït ISTRATI", Lumea, 2 novembre 1925.
- T. VIRGOLICI, "Insemnari despre viata si povestirile lui  
P. ISTRATI", Tinarul scriitor, février-mars 1957.
- A. VRIONI, "Panaït ISTRATI", Pamîntul, 27 mai 1935.  
"Cu P. ISTRATI la Menton", Cruciada romînismului,  
25 décembre 1935.
- M. ZACIU, "Panaït ISTRATI", Tribuna, 3 mars 1957.  
"Un GORKI romîn : P. ISTRATI", Adevarul,  
11 mai 1924.

NUMEROS D'HOMMAGE :

Romînia literara, 6 mai 1933.

Articles de L. REBREANU, E. BUCUTA, C. MOLDOVEANU,  
I. MINULESCU, I.A. BASARABESCU, R. BUREANU,  
G. MIHAIL-ZAMFIRESCU.

Cruciada romînismului, 18 et 25 avril 1935.

Articles de Al. TALEX, M. STELESCU, M. MATEESCU,  
A. ZAHARIA, V. COJOCARU.



ARTICLES CONSACRÉS A L'ACTIVITÉ POLITIQUE D'ISTRATI

Au sujet du voyage en U.R.S.S et en GRECE :

- P. VAILLANT-COUTURIER, "Au sujet des fêtes du Xème anniversaire", l'Humanité, 24 octobre 1927.  
"P. ISTRATI et Fr. JOURDAIN à Moscou", l'Humanité, 31 octobre 1927.  
H. BARBUSSE, "P. ISTRATI est des nôtres", l'Humanité, 18 mai 1928.  
"M. P. ISTRATI poursuivi en Grèce", Le Temps, 15 janvier 1928.  
"Nouvelles diverses de l'étranger. Russie", Le Temps, 16 octobre 1928.

Au sujet de l'affaire Victor SERGE :

- J. MESNIL, "L'affaire V. Serge et l'interview de R. ROLLAND", La Révolution prolétarienne, 25 juin 1933.  
"Pour V. SERGE", Nouvelles Littéraires, 22 juillet 1933.

Au sujet des accusations lancées contre ISTRATI à la fin de sa vie :

- "Lettre ouverte de P. ISTRATI à Fr. JOURDAIN et Réponse de Fr. JOURDAIN", Monde, 1er février 1935.  
L. DOLIVET, "Le loup devenu mouton ou P. ISTRATI fasciste", Monde, 1er février 1935.  
Ch. VILDRAC, "La lettre de P. ISTRATI", Monde, 8 février 1935.  
"Une réponse de Maître J. FERUCCI", Monde, 8 février 1935.  
J. R. BLOCH, "Homère, marchand de cacahuètes", Monde, 15 février 1935.  
H. BARBUSSE, "Le Haïdouk de la Siguranza", Monde, 22 février 1935.  
V. BAREL, "Pour clore le débat autour de P. ISTRATI", Monde, 22 mars 1935.  
G. N., "Panaït ISTRATI fasciste ?", Le Rouge et Le Noir, (Bruxelles), 20 février 1935.  
"La trahison de Panaït ISTRATI", Le Rouge et Le Noir, 11 septembre 1935.  
M. WULLENS, "Et Panaït ISTRATI ?", Les Humbles, mars 1935.  
Ch. CHAUTEPS, "Panaït ISTRATI, 'L'homme qui n'adhère à rien', aurait-il adhéré au fascisme ?", L'Essor (Genève), 15 juin 1935.

A suivre .....

